



# L'Or de Naples

*L'Oro di Napoli*  
de Vittorio De Sica

## fiche technique

Italie - 1954 - 2h15

Réalisateur :  
**Vittorio De Sica**

Scénario :  
**Cesare Zavattini, Giuseppe Marotta, Vittorio De Sica**  
d'après Giuseppe Marotta

Musique :  
**Alessandro Cicognini**

Interprètes :  
**Silvana Mangano**  
**Sophia Loren**  
**Giacomo Furia**  
**Paolo Stoppa**  
**Vittorio De Sica**  
**Piero Bilancioni**  
**Edouardo de Filippo**  
**Aldo Biancoli**  
**Toto**  
**Linella Careli**  
**Pasquale Gennaro**  
**Erno Crisa**



Sophia Loren dans *Pizzas à crédit*

## Résumés

### Le caïd

Un brave agent publicitaire Don Saviero (Toto) supporte mille avanies de la part d'un ancien camarade de collège venu pour un soir et resté en parasite pendant dix ans. Ce Don Carmine se croit cardiaque et son hôte en profite pour se rebeller et chasser l'invité abusif...

### Pizzas à crédit

Sophia (Sophia Loren) la belle marchande de pizzas du vieux Naples, oublie sa bague chez son amant. Elle fait croire à son mari que le bijou est tombé dans la pâte à pizza. Il l'emmène avec lui faire la tournée des clients de la matinée pour la retrouver...

### Les joueurs

Un comte (Vittorio De Sica) mis à la portion congrue par sa femme, avare ou prudente, et interdit dans tout les cercles de jeux, n'a plus comme ressource, afin de continuer à jouer aux cartes qu'à faire une partie, en se cachant, avec le jeune fils de son concierge...

### Térésa

Parce qu'il a causé le suicide de sa maîtresse, Don Nicola (Erno Crisa) épouse une prostituée de Rome, Térésa (Silvana Mangano). Le soir des noces, il l'insulte en refusant de partager sa chambre, humiliée, elle décide de quitter la maison...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Il faut bien en effet reprocher d'abord à de Sica de trahir ici le néoréalisme en feignant de le servir. En fait, **L'or de Naples** est un film essentiellement théâtral. J'entends aussi bien par la fonction de l'intrigue que par l'importance décisive accordée au jeu de l'acteur. Certes, ses "sketches" peuvent être considérés comme des "nouvelles". Mais leur construction adroite et rigoureuse les prive à priori de l'indétermination dramatique constitutive du néo-réalisme. Les événements et les personnages, procèdent de l'action, ils ne la précèdent pas. De Sica a su effectivement régénérer la construction théâtrale ou romanesque par certaines acquisitions du néo-réalisme. En multipliant les notations pittoresques et inattendues, il enrobe son schéma dramatique sous un revêtement corallien de petits faits qui nous abuse sur la construction de la roche de base. Le néo-réalisme niant par essence les catégories dramatiques, de Sica lui substitue une microdramaturgie qui suggère l'absence d'action. Ce faisant, il témoigne seulement d'une plus grande rouerie théâtrale.

C'est pourquoi du reste le sketch que je préfère est peut-être celui qu'on tient généralement pour le plus indécent, je veux parler de la partie de cartes, parce que c'est aussi celui dont les sources scéniques sont les moins camouflées. Cette histoire de baron maniaque interdit de jeu par la baronne et réduit à jouer sa veste ou ses lunettes avec le fils de son concierge est une farce conçue pour les effets d'acteurs. Le genre et son principe sont d'une ambition limitée, mais ces limites s'avouent et l'on peut considérer que ce que de Sica y ajoute en relève considérablement la valeur esthétique. Il vaut toujours mieux tenir davantage que ce qu'on promet que d'avoir l'air de satisfaire à des ambitions fallacieuses. Inversement, j'admire beaucoup, mais je n'aime guère le sketch qui a sans doute la préférence des auteurs, je veux parler

de l'enterrement d'un enfant (supprimé, provisoirement j'espère, par le distributeur). De Sica et Zavattini ont voulu donner là un gage au néo-réalisme. A l'opposé des autres subtilement construits, celui-ci se présente comme une sorte de séquence d'actualité reconstituée. De Sica se borne à suivre le convoi funèbre d'un enfant mort. Le comportement de la mère, la pauvre mise en scène qu'elle organise tout au long du parcours pour donner à la dernière promenade de son enfant une sorte de solennité à la fois tragique et joyeuse, tout cela qui ne cristallise jamais en "action" soutient cependant de bout en bout notre intérêt. Cet étonnant morceau de bravoure est en principe de la même famille esthétique que la séquence du lever de la bonne dans Umberto D'où vient ma gêne ? Sans doute d'abord de la contradiction morale entre le sujet et l'adresse presque indécente de la mise en scène. Un tel contrôle de ses moyens et de ses effets quand la matière et les personnages appellent la sympathie et la pitié, a quelque chose d'irritant. Je songe en comparaison au lyrisme simple efficace et sincère de Dassin dans le retour du Stéphanois avec le gamin !

André Bazin  
*Cahiers du Cinéma n°48*

A ma grande surprise, Vittorio De Sica ne m'avait pas oubliée. Un jour, il me téléphona : il avait un projet dont il voulait me parler, **L'or de Naples**. C'était un film à sketches tiré d'un roman de l'écrivain napolitain Marotta. De Sica devait en assurer la mise en scène. Silvana Mangano était déjà retenue pour un autre sketch où De Sica tiendrait lui-même un rôle. J'eus une entrevue très agréable avec De Sica, mais pas un mot ne fut dit du film et il ne parla même pas de bout d'essai, si bien que je le quittai persuadée que tout était à l'eau. J'étais très déçue. Le nom de De Sica brillait haut au firmament

des réalisateurs, c'était un homme que j'admirais beaucoup, et ce film aurait certainement la qualité que je n'avais pas encore réussi à trouver. Qui plus est, ce rôle de Napolitaine exubérante que je connaissais si bien me semblait taillé sur mesure. Jusqu'à l'héroïne qui s'appelait Sofia. Une semaine plus tard, De Sica m'appelait. "Pouvez-vous être demain à Naples?" Pendant la semaine qui venait de s'écouler, il était allé voir De Laurentis et Ponti pour leur dire qu'il voulait me confier le rôle. J'avais, leur déclare-t-il, la spontanéité, l'impétuosité débordante et très Napolitaine qu'il cherchait pour son héroïne.

Le premier jour du tournage, j'arrivais sur le plateau paralysée par l'appréhension, la voix éteinte, les jambes en plomb. Mais à la fin de la journée, De Sica m'avait mise tout à fait à l'aise et nous n'étions plus que deux napolitains décontractés, improvisant, échangeant des répliques, s'amusant. "On dirait que tu es chargée d'électricité, me dit-il. Avec ça tu iras où tu veux. Ne mets surtout pas les pieds dans un cours d'art dramatique, tu apprendras toute seule." Quand le sketch fut terminé, De Sica avait pris une place considérable dans ma vie. Je l'aimais, je l'adorais, je l'admirais, et notre "histoire d'amour" devait durer vingt ans.

La scène la plus inoubliable de **L'or de Naples** était du pur De Sica : Une longue promenade lente dans les rues de Naples sous une pluie battante, ma robe trempée me collant au corps tandis que les regards des hommes qui me croisent s'accrochent à moi pleins de convoitise et d'admiration. Les déluges que déversaient sur moi les appareils simulant la pluie furent à l'origine d'une broncho-pneumonie qui m'obligea à rester au lit pendant un mois, mais le jeu en valait la chandelle. J'avais trouvé l'élan dont avait besoin ma carrière et réellement pris conscience de mes capacités d'actrice.

Sophia Loren  
*"La bonne étoile"*

<b>Filmographie :</b>		<b>Boccaccio 70</b> 1er sketch 1962 (Boccace 70)
<b>Rose scarlatte</b>	1940	<b>I sequestrati di Altona</b> 1962 (Les séquestrés d'Altona)
<b>Maddalena, zero in condotta</b>	1940	<b>Il boom</b> 1963 <b>Ieri, oggi, domani</b> 1963 (Hier, aujourd'hui, demain)
<b>Teresa Venerdì</b>	1941 (Mademoiselle Vendredi)	<b>Matrimonio all'italiana</b> 1964 (Mariage à l'Italienne)
<b>Un Garibaldino al convento</b>	1942	<b>Caccia alla volpe</b> 1966 (Le renard s'évade à trois heures)
<b>I Bambini ci guardano</b>	1943 (Les enfants nous regardent)	<b>Un mondo nuovo</b> 1966 (Un monde nouveau)
<b>La porta del cielo</b>	1944-1946 (La porte du ciel)	<b>Le streghe</b> 5eme sketch, 1967 (Les sorcières)
<b>Sciuscià</b>	1946	<b>Sette volte donna</b> 1967 (Sept fois femme)
<b>Ladri di biciclette</b>	1948 (Le voleur de bicyclette)	<b>Amanti</b> 1968 (Le temps des amants)
<b>Miracolo a Milano</b>	1951 (Miracle à Milan)	<b>I girasoli</b> 1970 (Les fleurs du soleil)
<b>Documento mensile</b>	1951 (Episodio)	<b>Il giardino dei Finzi Contini</b> 1970 (Le jardin des Finzi Contini)
<b>Umberto D</b>	1952	<b>Le coppie</b> 3ème sketch, 1970
<b>Stazione Termini</b>	1953 (Station Terminus)	<b>Lo chiameremo Andrea</b> 1972
<b>L'oro di Napoli</b>	1954 (L'or de Naples)	<b>Una breva vacanza</b> 1973
<b>Il tetto</b>	1956 (Le toit)	<b>Il viaggio</b> 1974 (Le voyage)
<b>Monte-Carlo</b>	1957	
<b>Anna di Brooklyn</b>	1958	
<b>La Ciociara</b>	1960	
<b>Il giudizio universale</b>	1961 (Le jugement dernier)	